

**EN
VISITE
CHEZ :**

**Nicole
et Camille
Delvallée**



Photos de Josette UEBERSCHLAG
sauf ci-dessus : photo Pierre ALLARD, I.P.N.

Le texte libre, c'est beaucoup plus que le texte libre.

*Un reportage de
Roger UEBERSCHLAG*

Sartrouville, plus de 50 000 habitants, une école de ville parmi d'autres dans la banlieue parisienne, avec pourtant un coin de jardin, dans lequel les enfants de Nicole et Camille manipulent pelle et rateau comme des engins encombrants mais magiques...

Nicole, c'est dans le mouvement, celle qui a fait décoller le théâtre pour enfants par sa collaboration avec Catherine Dasté, et depuis 4 ans, Mireille Franchino. Mais elle fait classe aussi, quotidiennement...

Entre son cours moyen et celui de son mari (ils suivent leurs élèves deux ans) une salle vide a été transformée en atelier. Il reçoit, à certains moments le trop plein des classes, il évite de ranger tous les accessoires encombrants. Indispensable et rarissime privilège. En fait, les élèves des deux classes ont trois salles pour vivre, celle de Nicole, celle de Camille et l'atelier ce qui évite bien des tensions. Neill disait à ses élèves : « Va voir dehors si j'y suis », quand ils l'importunaient. Ici, dehors, c'est l'autre, recours ou consolation.

● **ROGER** : *Pour beaucoup de maîtres, le texte libre, au départ, est un exercice de français en remplacement de la rédaction ; bientôt, ils s'aperçoivent que le texte libre apporte sur l'enfant des détails de vie intime ou des symbolisations de sa vie ou de ses propres soucis. Cela crée alors un peu de surprise, parfois un peu de gêne et une grande crainte de pénétrer dans la vie de l'enfant et dans la vie familiale. Pour toi, ce qui t'intéresse c'est précisément que tu as dans le texte libre comme le thermomètre de la vie d'un enfant, comme un indicateur, un indicateur qui te dit qu'à un certain moment un enfant en est à tel ou tel stade. Ce n'est même pas un exercice de français à vrai dire.*

● **NICOLE** : *Il est évident que j'essaie d'obtenir que les textes soient des textes vraiment intimes, qui viennent du plus profond d'eux-même. Je cherche avant tout la sincérité. Je relisais mes journaux scolaires de ces années passées et j'ai trouvé une gamine qui avait fait un texte. Elle disait : « Je ne veux plus écrire, j'en ai assez d'écrire des lettres, des textes ; avec Nicole, il faut toujours que ce soit précis, intime (ce n'est pas le mot qu'elle a employé) que ce soit personnel et original et qu'il n'y ait pas de fautes d'orthographe ; alors je ne veux plus écrire, je n'écrirai plus jamais ; si : j'écrirai encore une fois » et elle écrit : « aa bb cc... ». A côté de ça dans la série de textes il y a plusieurs*



PORTRAIT
 DE
 NICOLE

Elle a très bon caractère.
 Elle aime, je crois, des histoires originales, des dessins inventés.
 Elle dit souvent :
 " Ecris-moi un très beau texte qui vient de ton coeur. "

Elle aime tous ses élèves.
 Tous les matins, je lui dis bonjour avec mon coeur.

Elle ne vient jamais le matin avec la même humeur : parfois elle est très souriante, parfois elle est en colère.

Sylvie GARNIER 9.06
 23

quand le texte libre gagne les parents

enfants qui ont fait mon portrait et à chaque fois ils disent l'exigence concernant les textes et toutes les productions. Je veux qu'ils aillent au plus profond d'eux-même, qu'ils atteignent vraiment une certaine intimité, sincérité, qui me paraît la seule souhaitable. Alors ça touche à la fois la qualité de ce qu'ils produisent mais aussi la nécessité de se traduire eux-même. Ils ont l'impression que c'est sur le plan de la qualité que j'insiste ; en fait c'est aussi et essentiellement sur le plan du contenu, de l'authenticité. Alors ils sont vraiment touchés par ce qui vient du cœur, ce qui est vraiment sincère et ils condamnent souvent un texte qui est narratif, descriptif en disant : « *C'est joli, tu as trouvé de belles images, mais où es-tu toi là-dedans ? Qu'en penses-tu ? On ne te connaît pas, c'est anonyme.* » Justement, moi j'essaie de lutter contre cet anonymat ; aussi bien au niveau des enfants que celui des parents. Ça nous paraît un problème de grandes villes, de relations humaines. En classe, on a des problèmes de relations entre les enfants. Cela devient de plus en plus difficile chaque année. On essaie donc de remettre les enfants en relation entre eux, en relation avec les parents et les parents entre eux. On agit là sur différents plans ; et pourtant c'est directement lié parce que c'est important l'authenticité, la sincérité ; ça vient essentiellement d'une communication qui doit se faire. Or pour qu'il y ait communication il faut qu'il y ait écoute. C'est tout une éducation.

● **CAMILLE** : A ce sujet on a vécu ces deux dernières années quelque chose d'intéressant. Nous sommes partis, Nicole en 72, moi en 73, un mois en classe de neige. Alors c'était un problème pour les parents qui, au moins pour 50 %, n'avaient jamais quitté leur gosse. Ils nous confiaient l'enfant pendant un mois, alors ils étaient inquiets. On a essayé de recréer des relations avec eux et c'était très intéressant. On est parti en classe de neige avec notre appareil photo et notre magnétophone et puis on s'est dit qu'on allait leur donner des nouvelles avec des diapos noir et blanc et des bandes magnétiques. On a vécu une expérience de correspondance, mais une correspondance fortement motivée pour les parents parce qu'ils désiraient avoir des nouvelles de leurs gosses. On leur a dit que toutes les semaines, le vendredi soir, on ferait une réunion de parents. Je faisais la réunion pendant que Nicole était en classe de neige puis elle la faisait pendant que moi j'y étais.

Au début, venir dans l'école pour eux, c'est une épreuve. Ils ont toujours un peu peur de l'école, ça ne les intéresse pas beaucoup. On a eu une vingtaine de familles, vingt-cinq, trente, la deuxième fois j'en avais beaucoup plus, puis à la troisième réunion encore plus et la dernière fois il y avait cent à cent vingt personnes. Il y avait les tontons, les tatas, les grands-pères, les voisins. Ils venaient parce que ça les amusait de voir leurs enfants raconter des choses. Alors on a amorcé l'expression libre avec les parents. Après avoir écouté la bande de leurs enfants, les parents se sont dit : « *Mais on pourrait leur répondre !* » Je me suis trouvé devant mes trente à quarante parents comme si ça avait été des gamins sauf qu'il y en avait qui étaient plus vieux que moi. Je leur ai dit : « *Oui on pourrait leur répondre. Mais comment faire ?* » Comme des enfants le premier jour, sauf que les enfants on les a six heures par jour et les parents ça faisait une heure par semaine. C'est là qu'on sent que tout est lié : l'expression libre, la correspondance, la coopération, la vie en commun, les relations. C'est là que je dis que le problème d'effectif c'est moins important que celui des relations.

J'avais mon micro à la main et je me souviens de moments vraiment poignants : des mamans qui parlaient à leur gosse, le micro devenait le gosse, elles me prenaient la main et la serraient. Ils ont voulu passer un par un parce que là, pour eux, il n'y avait pas de coopération. Chacun parlait à son gosse. Les messages des parents étaient du genre : « *Mon petit, j'espère que tu vas bien, que tu manges bien, que tu es sage et surtout sois bien poli, bien gentil... amuse-toi bien et n'oublie pas de m'écrire.* » Ça s'arrêtait là. Alors évidemment quand les enfants écoutaient les bandes et qu'ils entendaient trente fois la même chose on avait du mal à leur faire écouter la bande jusqu'au bout. Ils ont fait la critique des parents et ils l'ont envoyée en disant qu'ils faisaient trop de bruit autour du magnétophone, qu'on ne devait pas entendre des bruits de chaises, celui des doigts sur le micro. D'autre part ils leur reprochaient de poser des questions auxquelles ils avaient répondu dans l'enregistrement. Un des parents a pris le micro (il faut préciser que c'est le docteur du quartier donc qu'il est connu par tous). Il a dit très sérieusement : « *Bonjour les enfants. Vous nous avez envoyé des photos où vous nous montrez qu'il y a un peu de neige à Lamoura mais je dois vous dire que ça ne nous a pas du tout étonnés car ici nous avons 1,20 m de neige, nous faisons du ski dans la rue. On a installé un fil-neigé spécialement à cet effet. Vous avez l'air très contents de vivre entre vous, entre enfants, mais nous, nous voulons avoir la même*

expérience entre parents. Nous avons décidé de nous retrouver chaque soir à l'école. Nous avons installé un dortoir au deuxième étage. Nicole vient vous embrasser tous les soirs et la directrice aussi nous embrasse. Vous nous avez chanté une chanson et bien nous aussi. » Et il a fait entonner une chanson à toutes les familles. C'était très marrant. Alors du coup ça a donné un nouveau ton aux conversations des parents avec les enfants. Ça a créé un lien, un pont. Les parents se sont mis à dire des blagues et à parler sur un ton beaucoup plus détendu. Et les enregistrements que vous avez reçus étaient nettement meilleurs.

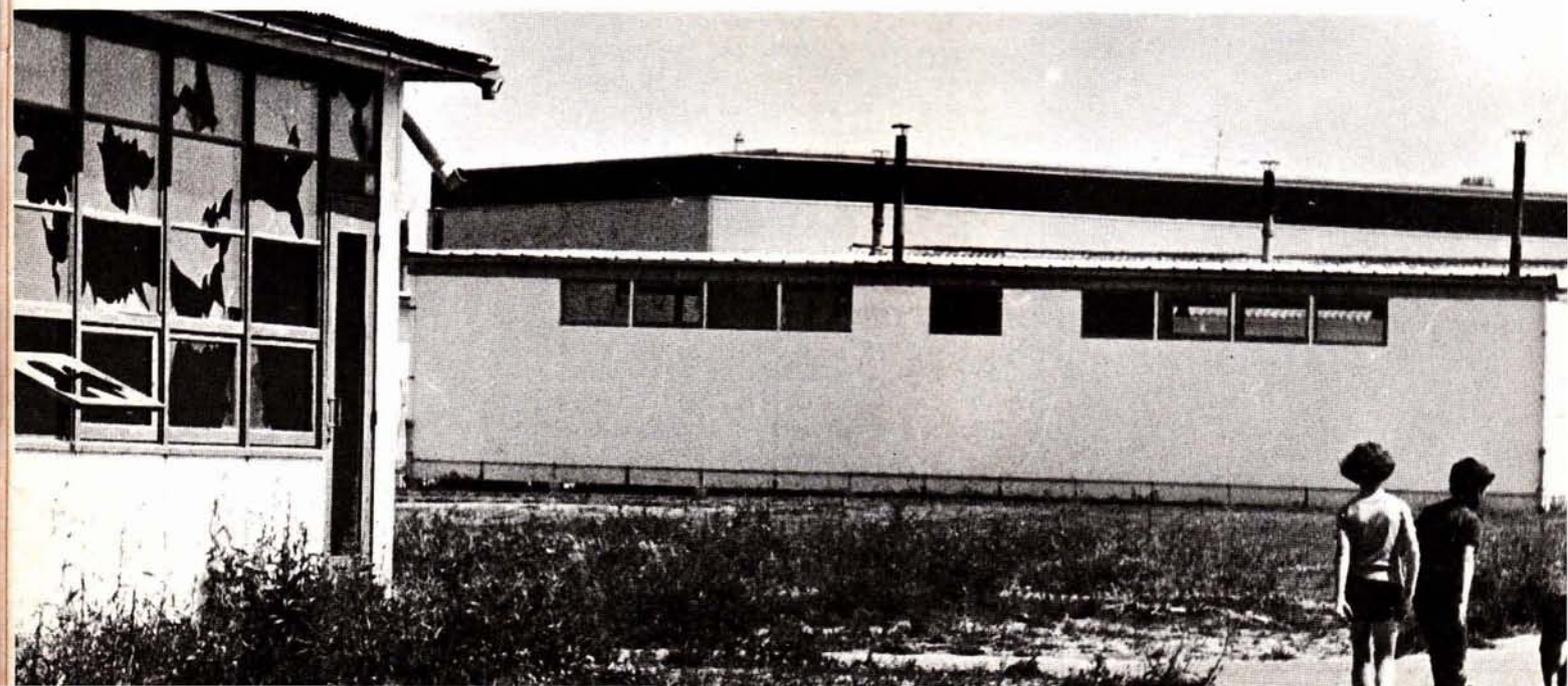
● **NICOLE** : Ainsi les parents ont découvert l'expression libre, la correspondance, parce qu'ils l'ont vécue. Il y avait alors le groupe d'enfants qui menait d'un côté une expérience de vie collective, de l'autre côté, grâce à ce médecin il y a le groupe des parents qui a commencé à se dire bonjour. Quand ils arrivaient les premiers temps, ils ne se connaissaient pas car chacun vit dans son H.L.M. ou son pavillon. Maintenant ils se disaient : « *Bonjour, ah ! vous êtes là, vous êtes le papa de... etc.* » Les enfants ayant vécu un mois ensemble en classe de neige, se sont invités au retour. Les parents ont commencé à se recevoir mutuellement et ensuite sont revenus beaucoup plus volontiers à l'école. A la fin de l'année on nous a dit : « *Il y a des cerises dans le cerisier, venez les cueillir !* » C'était des choses qui ne nous étaient jamais arrivées et c'est ce qui se passe dans les villages.

● **CAMILLE** : Et moi, je me souviens être allé à la poste de Sartrouville. C'est quand même une grande poste, elle dessert 50 000 habitants ; d'un coup, j'entends : « *Tiens, voilà Camille !* » C'était une maman d'élève qui travaillait à la poste et comme les gosses m'appellent Camille, les parents m'appellent aussi Camille et ça fait drôle. Ainsi même en grande ville on peut recréer peut-être un esprit de village. Les gens se connaissent et c'est important que les gens puissent rentrer dans l'école. J'ai souvent des parents qui viennent, les gosses s'occupent d'eux. Ils les emmènent à quatre heures et demi voir les belles réalisations. Les parents viennent très confiants et les enfants viennent vers nous aussi très confiants.

Grâce au texte libre, tout un tissu de relations affectives qui font que l'expression intime peut vraiment s'extérioriser.

● **ROGER** : *Jusqu'à présent le texte libre a été conçu soit comme une technique de français par certains, soit comme un instrument pour la connaissance psychologique de l'enfant. Vous êtes arrivés à en faire un instrument de communication sociale, à la limite, de transformation de relations au sein d'un quartier.*

● **NICOLE** : Je voudrais aussi insister sur un autre aspect : si au niveau du texte libre on arrive à travailler d'une façon approfondie c'est qu'on garde les enfants le maximum de temps. On tourne sur deux ans, trois ans ; là c'est formidable. La première année est nécessaire pour les débloquent et puis tu obtiens vraiment la qualité au bout de la deuxième année. Tu obtiens des textes qui ne te laissent pas indifférent, qui te touchent.



un cri du cœur et le texte démarre...



● **ROGER** : *Comment t'y prends-tu pour que les enfants prennent conscience de ce qui est simplement bavardage superficiel et de ce qui les implique ? On dit souvent que les enfants vivent très peu d'événements ; ils n'ont rien à dire puisque même en ville, les enfants en dehors de la télé, ne voient pas grand-chose.*

● **NICOLE** : *Oui c'est vrai : en ville ils ne vivent que des banalités, mais en classe il se passe des choses. C'est ça : si la vie entre dans ta classe, des événements qu'ils vont être obligés de discuter, de débattre (rencontrer des gens, leur poser des questions, pourquoi ils ne sont pas comme les autres). Alors l'expression écrite naît et s'organise. Il suffit d'accueillir toutes ces choses, il suffit d'être vigilant. Moi j'avoue qu'au début quand je prends des enfants nouveaux je suis très attentive à tout ce qu'ils peuvent dire. Il y a deux ans mon premier texte libre qui était vraiment un cri du cœur c'était un petit mot sur un petit bout de papier. Les enfants venaient de classes traditionnelles, alors ils s'envoyaient des petits mots. C'était : « Je n'aime pas les grosses andouilles comme toi et les gros cons comme toi. » Quand j'ai trouvé ça je me suis dit : ça y est, l'expression libre démarre. Alors je n'ai pas grondé la petite fille qui l'avait écrit, ce que tous attendaient. J'ai pris ce papier et j'ai dit : « — Qu'est-ce qui t'arrive Véronique ? »*

Elle m'a dit : *Je viens de recevoir un mot d'Hervé. Il m'écrit des mots grossiers.*

— *Qu'est-ce que tu as écrit, Hervé ?*

— *Il dit qu'il m'aime. Alors moi ça ne me plaît pas, c'est pour ça que je lui ai répondu.*

— *Tu écris à Véronique que tu l'aimes en lui parlant grossièrement mais ça ne va pas ensemble, explique-toi », ai-je dit à Hervé.*

Il y a eu un silence de mort puis les autres se sont mis à parler ; ils se demandaient pourquoi j'avais posé cette question et en ont débattu pendant une heure et demie. Ils m'ont sorti mille détails sur l'amour, sur la naissance. Ils ne savaient pas comment ils étaient venus au monde, ils se sont posés beaucoup de questions. On a programmé les recherches et ça a été formidable. L'après-midi je leur ai dit qu'il y avait quand même beaucoup de gens qui avaient écrit des mots d'amour dans leur vie et que les plus beaux, ils étaient dans les livres. Ces livres étaient au fond de la classe, ils n'avaient qu'à se servir. Manque de chance, ces gosses ne se sont pas levés pour aller les chercher. Alors que faire ? Le lendemain j'ai pris tous les bouquins de poèmes et je les ai distribués. Mais alors là, ça a été extraordinaire. T'aurais vu les gosses feuilleter. Ils ont découvert Queneau qui disait des gros mots « interdits à l'école ». Ils ont découvert Eluard qui est devenu leur livre de chevet pendant je ne sais combien de temps. Ils ont découvert Aragon, Lorca, Desnos. C'était drôle de leur voir tourner les pages et d'un seul coup tomber en arrêt devant un mot ou une image. Ils ont copié des textes et ils ont appris ceux qui leur plaisaient. C'est peu après qu'ils ont écrit dans le livre de vie : « Nous on aime lire les poèmes, on n'aime pas les récitations. »

● **ROGER** : *Ton démarrage a été de faciliter la communication entre enfants, sans même avoir à l'esprit qu'ils allaient faire des textes.*

● **NICOLE** : *Ça a été aussi de prendre ce cri du cœur. Pour moi c'était ça l'expression libre à l'état pur. Au départ j'avais comme textes : la petite tortue malade, en vacances, mes hamsters, mon chat ; et d'un seul coup apparaissent des poèmes à la manière d'Eluard qui a été leur dieu pendant deux ans. Quand on prenait le cahier d'Ismaël, tous les gens étaient suffoqués de voir qu'il y avait quatre textes complètement insipides puis d'un seul coup une explosion : ils se demandaient toujours pourquoi. Je leur disais : Allez voir dans le livre de vie à la page du 27 septembre.*

● **ROGER** : *Ton livre de vie, c'est ton cahier de bord ?*

● **NICOLE** : *Oui c'est un gros album sur lequel j'écris beaucoup, moi, surtout en début d'année, sur lequel j'incite les enfants à écrire ensuite. On met tout ce qu'on fait, ce qu'on dit, ce qu'on apporte, ce qu'on a réalisé. Oui, c'est un livre de bord. Freinet a dit l'importance du livre de vie. Mais moi je n'arrivais pas à faire vivre un livre de vie dans ma classe. Alors j'ai relu Freinet dans des articles, j'ai vraiment recherché et puis j'ai démarré mon premier livre de vie et ça a marché tout à fait bien.*

Pourquoi ça ne marchait pas avant ? Parce que je me le gardais pour moi toute seule. Quand je l'ai donné aux gosses alors ça a marché tout seul. On a toujours des réticences. On manque toujours de confiance envers les gamins. L'année suivante, je suis allée à l'école Freinet et j'ai demandé à Clem de me montrer les livres de vie et j'ai été drôlement contente de voir que leurs contenus étaient voisins du mien. Le livre de vie c'est important ; les enfants le feuilletent, ils y retournent, on sait qu'on y met tout ce qu'on ne veut pas

madame athon



Madame Athon
C'est bon
comme du bonbon,
du jambon,
du thon,
un tonton,
un cornichon,
du melon.

Madame Athon
C'est doux
comme du coton,
des flocons
un pompon,
un chaton,
du nylon.

Madame Athon
C'est beau
comme une rose en bouton
un petit mouton,
un poupon,
un petit poisson,
un pigeon.

Ca dit parfois NON !
Madame Athon
Annick VERSTRAER 7.06

oublier et quand on a discuté de quelque chose on recherche et on retrouve toujours. Moi, je prends beaucoup de notes sur feuilles mobiles attachées par une pince à dessin, je les colle dans le livre de vie.

Au début de l'année scolaire, c'est tout larvé, ça n'aboutit pas, ça ne va pas loin, ça n'écloît pas vraiment. Il faut un déclic pour que ça démarre et c'est pourquoi il faut être vraiment vigilant ; peut-être ai-je laissé passer des occasions. Si tu veux être attentif à tout ce qui se passe, surtout en début d'année, c'est une tension terrible pour essayer de voir ce qui se cache derrière chaque visage.

● **CAMILLE** : Moi, je me souviens, l'année dernière quand Nicole a eu cette phase sur le thème de l'amour, je réagissais, je disais : « *Tu les manipules avec l'amour* », etc. Chez moi, à cette époque-là ils faisaient les portraits. On s'en est sorti en faisant un album pour les correspondants. On a fait nos trente-trois portraits. Cette année mes élèves, les filles surtout, ont grandi. Elles sont préoccupées à leur tour par ce thème. Elles écrivent en abondance. Parallèlement, avec le martellement de la télévision, le thème de la pollution et de la mort les accapare aussi. Il y a eu de grosses discussions sur la pollution et, ce qui m'a fait plaisir, il y a eu une opposition très nette. Un garçon a répondu à une petite qui présentait un texte sur la pollution : « *Ce que tu proposes c'est le retour aux hommes préhistoriques alors essaie d'imaginer un petit peu.* » Là il y a eu une discussion. Un petit Algérien qui habite dans un bidonville nous a présenté sa maison ; ils n'ont ni l'eau courante, ni l'électricité, les murs sont en brique mais surtout en bois et en carton goudronné et ils vivent là-dedans et le toit est fait avec des espèces de tôle ondulée et il y a des bidons qu'on place pour recueillir l'eau. Alors ce petit avait expliqué ce que c'était la vie non-moderne sans le confort de nos H.L.M., parce qu'on critique beaucoup les H.L.M. dans la classe. Un petit que j'ai depuis le C.P. a fait un texte : « *La vie moderne j'aime ça moi, j'aime les autoroutes, j'aime le béton. On dit du mal du béton mais moi le béton j'aime ça.* » Il disait : « *La vie c'est compliqué, je préférerais que ma vie soit une autoroute parce qu'une autoroute c'est droit, c'est simple et c'est net.* » Il y en a un qui lui a dit : « *Sur ces autoroutes il y a des accidents et il y a des morts* » et lui, a répondu : « *Sur mes autoroutes à moi il n'y a pas d'accident, il n'y a pas de mort, parce qu'il n'y a pas de voitures, c'est seulement des autoroutes, elles sont droites.* »

● **NICOLE** : Moi, mon problème ce sont les bons élèves, ceux qui arrivent dans la classe, qui font leur travail parfaitement, qui présentent bien leur cahier, qui sont à l'aise dans des choses bien structurées, qui réussissent tous leurs exercices. Ces enfants-là, lorsqu'il s'agit de prendre une initiative ou d'émettre une idée personnelle, il n'y a plus personne et ils sont malheureux parce que les enfants qui ont souffert, dans une première période, ne vont rien dire mais dès qu'ils vont être libérés, qu'ils vont être débloqués c'est eux qui vont devenir les leaders, qui vont amener toute une vie, des courants de pensée à l'intérieur de la classe et les bons élèves vont se trouver sans réaction. C'est des enfants qui ont eu l'habitude d'obéir et de travailler sur sollicitation et si on ne le fait plus, on les abandonne et ils ne peuvent pas aller vers leur liberté à eux, et la conquérir.

● **ROGER** : *J'avais l'impression que vous utilisiez le mot de manipulation pour caractériser une attitude d'intervention de votre part. Je crois que le mot a encore un sens plus péjoratif, c'est une intervention qui a pour objet de conduire des enfants ou des adultes où ils ne veulent pas aller, un peu malgré eux et presque à leur détriment parce que le manipulateur doit tirer bénéfice de la chose. Lorsque vous parlez de manipulation c'est beaucoup plus de votre intervention dans un sens qui va vers la libération de l'enfant.*

● **NICOLE** : Oui, tu vois, si on employait ce mot c'est parce qu'on nous l'a jeté à la figure ; or nous, on en est toujours à réfléchir sur la part du maître, à relire Freinet qui est tout à fait opposé à l'abandon, à l'anarchie, à laisser-aller. Le maître est un adulte et un adulte responsable. Ce que certains appellent manipulation, nous, nous l'appelons, comme Freinet, la part du maître. On tient à être adulte et on tient à être responsable.

● **CAMILLE** : Je pense que c'est un aspect très important de la pédagogie Freinet et on le sent profondément avec les normaliennes, qu'on a en stage. L'une d'elle a voulu faire comme elle a vu dans nos classes mais tout de suite. Elle connaissait les enfants depuis deux ou trois jours, elle leur a proposé de la tutoyer, et d'établir des relations de camaraderie sans supposer un seul instant que la simplicité avec les enfants ne s'impose pas du jour au lendemain, qu'il faut aussi y associer les parents. Quand les parents sont étonnés, ils viennent me trouver. Il y a une maman, récemment qui m'a demandé si je trouvais que c'était intéressant de discuter avec les enfants des événements du Chili. C'était

STOP....

Arrêtez, arrêtez, ouvriers. Arrêtez de fabriquer des voitures, des trains, des avions et d'autres engins comme ça qui ont tout pollué.

Arrêtez et partez détruire ces grands immeubles. Replantez tous les arbres que vous avez déracinés. Et n'oubliez pas de faire brûler toutes les usines qui ont produit tant de gaz et de fumée...

Sauvez-vous vite dans la campagne où vous pourrez enfin vous reposer.

Vous êtes libres maintenant.

Vous avez assez nagé dans la fumée.

Cathou

JE NE SUIS PAS D'ACCORD

Je ne suis pas d'accord avec Cathou.

S'il n'y avait pas d'usines nous n'aurions pas d'habits corrects, pas de briques pour nous faire des maisons,

pas de voitures pour nous déplacer, pas d'avions pour aller dans des pays étrangers et pas de médicaments pour nous soigner.

Si elle préfère vivre comme il y a 100 ans elle n'aurait ni voiture, ni électricité, ni chauffage central. Il faudrait qu'elle aille chercher l'eau à la pompe.

On critique le béton mais le béton j'aime ça. J'aime aussi les autoroutes.

Oui, j'aime le monde moderne. Pierre.



exact. On avait parlé du Chili et, du point de vue de la neutralité, c'est indéfendable d'aborder des problèmes politiques en classe. C'est tout simplement parce que les correspondants nous avaient écrits : « *Avez-vous fait la grève pour le Chili ?* » On en a discuté justement et on a bien précisé que ce n'était pas les enfants qui faisaient la grève mais les instituteurs et justement nous, on ne l'avait pas faite, parce que la circulaire concernant cette grève ne nous était pas parvenue. Le garçon dont la maman est venue me voir a dit : « *Chouette ! on aurait joué au foot.* » Moi je n'ai pas pu m'empêcher de dire au gamin : « *Si on faisait la grève ce n'était pas pour que des gamins comme toi jouent au foot, c'est parce qu'il y a au Chili des petits garçons comme toi qui en ce moment sont en train de pleurer leur père ou leur mère prisonnier ou fusillé dans le stade de Santiago. Le gosse ça l'a beaucoup choqué, et sa maman aussi. Ces contacts sont fréquents avec les parents dans les domaines les plus divers.* »

● **NICOLE** : Je voulais revenir sur : Comment démarrer le texte libre. Je t'ai dit que l'étincelle, je l'attendais cette année avec mes « nouveaux ». J'ai saisi quelque chose au vol l'autre jour. On devait aller en voyage scolaire chez les Monthubert et avant de partir, il y a une petite qui a dit : « *Il faudrait peut-être qu'on se présente à nos correspondants afin que lorsqu'on arrive, ils nous connaissent déjà un peu.* » Alors il y en a un qui lui a coupé la parole : « *Oh ! oui on va faire des photos.* » Elle a répondu : « *Comme si c'était avec une photo de la figure de quelqu'un qu'on pouvait savoir qui on a en face de soi.* » Alors il y en a un autre qui a réagi en disant : « *Mais bien sûr, une photo ça ne montre rien ; il faudrait qu'on dise quel est notre caractère, ce qu'on aime, quels sont nos goûts.* » Ils ont débattu là-dessus pendant un certain moment et puis un garçon s'est levé et il a dit tout fort : « *Mais qui suis-je ?* » Alors là j'ai sauté sur l'occasion en disant : « *Qui sait répondre à cette question ?* » Certains ont été stupéfaits, d'autres sont devenus blêmes en s'apercevant qu'ils ne savaient pas qui ils étaient. Ils étaient incapables de répondre à cette question. Protestation d'une fillette : « *Ah bon, si c'est comme ça et bien moi je refuse de faire mon texte, je ne me présenterai pas parce que moi j'ai mauvais caractère, moi je suis coléreuse, si je dis ça aux correspondants personne ne m'aimera.* » Avant, ils m'avaient déjà fait des textes de déblocage mais il n'y avait pas encore eu le cri du cœur. Pour qu'il y soit il faut qu'il y ait vraiment une provocation ou alors que le climat change. La confiance dans la classe n'existe pas encore. Il y a deux classes qui se sont regroupées pour faire une seule, une classe très traditionnelle et une classe qui était en voie de maturation. Il y a encore beaucoup de timidité de part et d'autre.

● **ROGER** : *N'y a-t-il pas deux aspects qui semblent paradoxaux ? D'un côté on cherche à obtenir le cri du cœur donc le maximum de spontanéité et d'authenticité et de l'autre côté on veut obtenir le plus d'exigence à l'égard d'eux-mêmes, par une sorte d'intériorisation de notre propre exigence.*

● **NICOLE** : Je peux te dire par exemple lorsqu'une petite m'apporte un dessin en cette période de l'année je suis toute contente et puis j'essaie de lui proposer un valorisation de son dessin. J'accueille tout mais il y a certains enfants qui étaient dans la classe en voie de modernisation quand ils m'apportent quelque chose de vraiment quelconque je refuse : « *Régine je croyais que tu faisais de jolies choses, c'est tout ce que tu as à m'apporter ?* » C'est ça l'exigence, alors tu les verrais repartir. J'ai même remarqué des enfants qui viennent vers moi mais qui repartent avant. Ils savent au bout d'un certain moment que ça ne vaut pas le coup, ils vont retravailler.

● **CAMILLE** : Nicole s'occupant des ateliers peinture, encre de chine, tapisserie et souvent j'en ai des miens qui viennent me montrer des choses et ils me disent : « *Qu'est-ce que tu en penses ?* » Bien souvent je suis un peu gêné, je leur dis : « *Va le montrer à Nicole.* » — « *Ah ! non, elle va dire que ce n'est pas assez bien.* » Ils savent déjà à l'avance la critique qu'elle va faire.

● **NICOLE** : C'est une vraie bagarre. C'est difficile, on risque d'être trahie avec des mots parce qu'il y a toute une question d'intuition et de relation avec l'enfant. J'accepterai n'importe quoi d'un pauvre petit pour qui ce sera la première offrande mais je ne l'accepterai pas de quelqu'un qui est capable de donner le meilleur de lui-même et qui ne l'a pas donné. Il y a une petite qui a fait une très belle broderie qu'elle a commencée en classe de neige l'an dernier, je veux absolument qu'elle la termine. Mais on bagarre tous les jours alors j'ai trouvé un biais dernièrement : mes filles veulent coudre, je n'ai pas le temps de m'occuper de tout à la fois parce que les enfants veulent tout faire, alors j'ai appelé ma Fatima en lui disant : « *Ecoute, tu couds vraiment très bien, s'il te plaît aide-moi, occupe-toi de l'atelier de tapisserie, démarre ce qu'elles ont fait.* » Malheur ! il y avait une Béatrice qui avait commencé un beau point de chaînette maladroit. Fatima a pris les ciseaux et a tout défait parce que c'était

qui suis-je ?

**spontanéité
et exigence**



mal fait, selon elle. C'est une chose que je ne me serais pas permis de faire. L'autre petite n'a rien dit, Fatima a refait en donnant des conseils et effectivement elle a donné là aussi une part. Alors que cette même Fatima quand je lui demande de finir son travail, tique ! Mais elle va y arriver. Là je sens qu'elle est mûre pour la reprendre. C'est ça être exigeante : mener à bien, mener au bout.

● **CAMILLE** : Pour les circuits électriques j'ai une petite qui restait sur un circuit avec une seule ampoule. Je lui ai dit : « Je voudrais que tu me fasses un circuit avec deux ampoules et que ce soit, soit l'une soit l'autre qui s'allume. Pour l'instant elle en est à faire allumer les deux, elle ne voit pas comment elle peut faire. Être exigeant c'est veiller à ce qu'un enfant se dépasse. Ils répètent : il y a eu un succès alors on va rester (c'est le tâtonnement expérimental) sur le même palier pendant un certain temps. Tu as des gosses qui franchissent vite les étapes et t'en as d'autres qui montent les marches vraiment très lentement. Alors être exigeant, c'est aussi aider un gamin à dépasser le stade de la répétition et atteindre la marche au-dessus.

la rencontre avec les créateurs adultes

● **NICOLE** : On a parlé du démarrage du texte libre mais après, le texte libre évolue en liaison avec le texte d'auteur. C'est un reproche qu'on nous a fait : vous ne lisez pas, vous vous contentez de rabâcher les mêmes choses, de mijoter dans votre jus, vous infantilisez les enfants ? Or dans la classe il y a tous nos bouquins de poésies qui étaient à la maison et qui n'y faisaient rien. Ils sont dans la classe. Les disques ? Les enfants sont très sensibles à la chanson et c'est important que les disques soient en classe à leur disposition. Ce qui est très curieux c'est de voir les enfants qui eux-mêmes sont créateurs dans le domaine de l'expression littéraire aller vers des adultes créateurs dans le même domaine. Il y a rencontre, ils apprennent spontanément des textes. Il n'y a plus besoin de faire de la récitation. Ils en lisent énormément. Quand il y a communication des textes à la classe, c'est un moment privilégié qui dure longtemps sur quatre ou cinq textes. On essaie d'aller au fond des choses, de préciser sa pensée, de voir si tout le monde a bien compris la même chose, ce qui permet aux autres d'apprendre à écouter, de répondre et d'orienter le débat d'une autre façon. Et il y a très souvent référence à des textes d'auteurs. C'est indispensable et comme dans le domaine de la peinture, l'art enfantin n'est pas isolé. Quand on conduit des enfants à une exposition, il y a une rencontre. Pour moi, dans le domaine de la musique, c'est très net. Ce sont les enfants qui m'ont ouvert à la musique contemporaine qui se fait en ce moment parce qu'eux, ils s'y retrouvent. Alors que j'ai fait du piano, à la maison ; Debussy, Ravel, il ne fallait pas en parler. Moi ma culture musicale, c'était ça, elle s'arrêtait à Debussy et Ravel et puis la musique contemporaine, je ne pouvais pas l'entendre, il n'y avait rien à faire. J'ai réussi à m'y retrouver et à y prendre plaisir mais par l'intermédiaire des enfants. Ce sont eux qui m'ont aidé à entrer dans ce monde-là.

